

Explication de « Un bonheur sans égal »

Situation : époque, auteur, livre

1642. Fin du règne de Louis XIII. Corneille, après ses grandes tragédies du *Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*, revient à ses premières amours, la comédie, avec *Le menteur*, imitée d'une comédie espagnole de Ruiz de Alarcon : *La verdad sospechosa* – *La vérité suspecte*.

L'extrait que nous étudions est tiré de la scène d'exposition de la pièce. Nous sommes le matin dans Paris, place Royale. Dorante est un jeune aristocrate qui vient d'abandonner les études de Droit entamées à Poitiers. Le père de Dorante a mis au service de son fils l'un de ses valets, Cliton. Dorante est très heureux de revenir à Paris, en particulier parce qu'il nourrit l'espoir d'y trouver de jolies femmes à séduire. Il demande à Cliton quels sont maintenant les usages en vogue pour séduire les femmes : « Dis-moi comme en ce lieu l'on gouverne les Dames ». Mais Cliton lui répond d'une façon assez vulgaire, comme si Dorante lui avait demandé de lui procurer des amours tarifées, c'est-à-dire des prostituées. Dorante le détrompe en disant « Pour me connaître mal, tu prends mon sens à gauche », et nous lisons la réplique de Cliton.

Lecture à voix haute

Respectez l'alexandrin ! Vous pouvez en outre essayer de jouer vraiment le rôle ; peut-être de façon un peu excessive, sans trop de retenue... Voyez l'explication.

CLITON

1. J'entends, vous n'êtes pas un homme de débauche,

Et tenez celles-là trop indignes de vous

40 Que le son d'un écu rend traitables^A à tous.

2. Aussi, que vous cherchiez de ces sages coquettes^B

Où peuvent tous venants^C débiter leurs fleurettes^D,

Mais qui ne font l'amour que de babil et d'yeux...^E

-
- A. TRAITABLE » signifie « maniable, facile, doux » : il s'agit de femmes que tout le monde peut « traiter », c'est-à-dire recevoir chez soi, en échange d'argent : des prostituées ou des femmes vénales, intéressées par l'argent.
- B. Une COQUETTE au XVII^e siècle a un sens assez péjoratif : c'est une femme qui cherche surtout à plaire, et qui ne se soucie donc que de son apparence.
- C. Un VENANT, c'est celui qui vient. On utilise plus facilement aujourd'hui « passant ». Mais vous connaissez « La cigale et la fourmi » : « Nuit et jour, à tout venant, / Je chantais, ne vous déplaie... »
- D. Des FLEURETTES sont des propos galants qu'un homme adresse à une femme. Voyez les expressions « fleur bleue », « conter fleurette », l'anglais *flirter*, issu du vieux français *fleureter*.

- 44 Vous êtes d'encolure^F à vouloir un peu mieux.
Loin de passer son temps, chacun le perd chez elles ;
Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles^B.
3. Mais ce serait pour vous un bonheur sans égal
- 48 Que ces femmes de bien qui se gouvernent mal,
Et de qui la vertu, quand on leur fait service,
N'est pas incompatible avec un peu de vice.
Vous en verrez ici de toutes les façons.
- 52 4. Ne me demandez point cependant des leçons :
Ou je me connais mal à voir votre visage,
Ou vous n'en êtes pas à votre apprentissage ;
Vos lois ne réglaient pas si bien tous vos desseins
- 56 Que vous eussiez toujours un portefeuille^C aux mains.

Thème et mouvement (plan, structure) du texte

- On peut considérer que la réplique de Cliton se divise en quatre temps :
 - dans les vers 38 à 40, Cliton reprend la dénégation de Dorante pour dire qu'il l'a bien comprise, et que celui-ci ne cherche pas de femmes vénales ;
 - dans les vers 41 à 46, Cliton suppose que Dorante ne cherche pas non plus une femme qui ne lui donnera que des mots, et non ses faveurs ;
 - vv. 47-51, il suppose que Dorante cherche une aristocrate prête à lui accorder ses faveurs hors mariage ;
 - vv. 52-56 : Cliton conclut en affirmant que pour ce faire, Dorante n'a pas besoin de ses conseils.

Tonalité et problème

- La tonalité de la réplique de Cliton est particulièrement grivoise^D, voire graveleuse et même vulgaire, dans la mesure où il rabat la galanterie sur le charnel et l'argent ; c'est lui (avec Sabine) qui en quelque sorte assume la part de farce

E. C'est moi qui ajoute des points de suspension, pendant lesquels on peut comprendre quelque chose comme « je n'y crois pas une seconde ». L'utilisation du subjonctif « cherchiez » indique que Cliton n'affirme pas le contenu de la proposition : il « ne dit pas » que Dorante chercherait de telles femmes. En revanche, la proposition suivante est à l'indicatif : ce qu'il affirme, c'est que Dorante est d'encolure à vouloir un peu mieux.

F. Plutôt que « D'ENCOLURE », on dirait aujourd'hui plus facilement « de carrure », « de taille », ou peut-être « d'apparence » : selon votre apparence (« votre encolure, col », c'est-à-dire « la taille de votre cou »), vous voulez un peu mieux.

B. Cela ne vaut pas le coup de faire brûler des CHANDELLES pour cela, puisqu'on n'obtiendra rien. Peut-être y a-t-il là une allusion au théâtre, qui est un « JEU », pour lequel il est nécessaire de brûler, au XVIIe siècle, des bougies, afin d'éclairer la scène.

C. Ce PORTEFEUILLE est le dossier dans lequel l'étudiant en Droit transporte ses documents de cours.

D. Cherchez le sens de GRIVOIS et de GRAVELEUX dans le dictionnaire !

dans la comédie aristocratique et galante qu'est *Le menteur*. Par comparaison, la légèreté de Dorante apparaîtra comme élégante et plaisante !

- Cette part farcesque s'associe tout naturellement avec un jeu à la fois virevoltant et un peu lourd : excessif, comme je suppose que pouvait facilement l'être le jeu de Jodelet, le fameux acteur comique qui joua Cliton.

Explication linéaire

Une évocation assez grossière de la prostitution (vv. 38-40)

1. Tout le propos de Cliton est de ramener la discussion vers le scabreux, c'est-à-dire vers l'indécent. Ainsi, son « J'entends » initial doit être plein de sous-entendus. On doit entendre quelque chose comme un « Aaah ! Je comprends ». En fait, ce « j'entends », qui devrait signifier « je comprends », signifie surtout que Cliton ne peut comprendre qu'il puisse s'agir de légèreté galante. En tout cas, ce qu'il entend dans cette légèreté, c'est quelque chose de salace. Autrement dit, il me paraît tout à fait nécessaire que les deux syllabes de ce « j'entends » soient démesurément allongées.
2. De même l'évocation de la « débauche », à la fin du v. 38 doit être prononcée avec un dégoût exagéré...
3. Mais ce dégoût prépare une évocation sans doute un peu trop évocatrice des catins à travers la périphrase « celles-là [...] que le son d'un écu rend traitables à tous » dans les vers 39-40. En effet, le pronom démonstratif « celles-là » est tout naturellement d'une gestuelle évoquant à la fois le caractère désirable et méprisable de la prostituée, ou, tout du moins, de la femme vénale.

Une évocation sans doute encore plus grossière des « sages coquettes » (vv. 41-46)

1. Il faut entendre le « aussi » qui ouvre la seconde phrase de la réplique au v. 41 marque l'opposition et signifie « cependant » : le raisonnement de Cliton revient à dire « Certes, vous ne cherchez pas une catin ; **mais** vous ne cherchez pas non plus une mijaurée ». Autrement dit, avant cet « aussi », il faut marquer une pause – et d'ailleurs cette pause est-elle assez longue parce Cliton ne comprend pas tout de suite Dorante : son esprit trop terre-à-terre et vulgaire peine pour échapper au scabreux. Cette hésitation, ce temps de réflexion peut être marqué par l'allongement de l'i final de « aussi », et un geste de la main qui accompagne la réflexion, comme par exemple le doigt qui tourne, qui enroule près de la tête.
2. Il faut entendre le sens du subjonctif dans « que vous cherchiez » : c'est une hypothèse que se formule Cliton, mais qu'il ne peut accepter, à laquelle il ne

- peut croire : il le dit d'un ton dubitatif... en particulier parce qu'il ne saurait concevoir les badinages amoureux qui n'ont pas de but concret et matériel.
3. C'est pourquoi l'expression « sage coquette », dans la bouche de Cliton, sonne comme un oxymore : pour lui, une coquette, c'est une femme qui cherche à plaire, à n'être pas sage. Autrement dit, une « sage coquette » est pour lui quelque chose d'absurde.
 4. Les vers 42-43 sont particulièrement savoureux à la relecture de la pièce, tant ils paraissent définir avec précision le caractère de Clarice tel qu'il apparaîtra dans la scène, puisque « tout venant », c'est-à-dire le premier venu – ce sera en l'espèce Dorante – aura tout loisir de lui conter « fleurette » ; et elle ne lui fera l'amour que de babil et d'yeux... pour le pur plaisir du badinage amoureux.
 5. La flagornerie que constitue le v. 44 est là encore l'occasion d'un jeu très marqué : l'évocation de « l'encolure » de Dorante s'accompagne tout naturellement d'un geste désignant ou la carrure ou l'allure virile de Dorante, avec par exemple les deux bras qui s'écartent l'un de l'autre, avec une admiration exagérée.
 6. L'expression « un peu mieux » est particulièrement intéressante, parce que dans l'esprit de Cliton, « un peu mieux » signifie « un peu plus » - c'est-à-dire, au plan moral, en réalité, « bien pis ». Cliton veut encore ramener la galanterie au scabreux, au concrètement sexuel, à travers ce sous-entendu indécent.
 7. On peut remarquer que dans les vers 45 et 46 (« Loin de passer son temps... n'en vaut pas les chandelles »), Cliton laisse tomber la 2^e personne : il ne s'adresse plus directement à Dorante, mais commente de façon plus générale son propos : on a quasiment ici le ton d'un aparté adressé au public.
 - Cette variation dans l'adresse (la façon d'adresser la parole) donne du rythme à la réplique de Cliton. C'est d'autant plus vrai que dans le v. 46, on peut avoir le sentiment que Cliton joue avec le public et avec le décor, puisque « le jeu » peut désigner la comédie qu'ils sont en train de jouer, et « les chandelles » peuvent désigner les bougies qui éclairent la scène.

Une insolente évocation des aristocrates infidèles (vv. 47-51)

1. Dans le v. 47 (« Mais ce serait pour vous un bonheur sans égal »), Cliton pense à la place de Dorante ; cette sollicitude est en fait assez insolente. On est en droit de se demander quelle est la réaction de Dorante : un sourire de connivence, qui indique que Cliton a bien deviné, ou bien une mimique d'agacement amusé ? En tout cas son air est plein de la fatuité^A des galants prétentieux. Autrement dit, que l'idée de « bonheur sans égal » se reflétât ici non par les

A. La FATUITÉ, c'est la sottise alliée à la prétention – qualité des plus communes chez les humains mortels, et en particulier chez qui voudrait être un galant !

mimiques de Cliton, mais sur le visage de Dorante écoutant son flatteur, avec un large sourire, éventuellement accompagné d'un mouvement de sourcils, participerait assez efficacement au comique de la scène.

2. La double antithèse qui suit, dans les vers 48-50 (« bien/mal » ; « vertu/vice ») permet d'évoquer de façon très insolente l'inconduite des femmes de l'aristocratie – ou plutôt leur hypocrisie. Quand Cliton dit « ces femmes de bien », son ton dit bien la valeur morale de ces femmes n'est que d'affichage : il signifie « ces femmes qui prétendent être des femmes de bien » ; or, de ces femmes de bien, il en est quantité dans l'assistance, et l'acteur qui joue Cliton, en prononçant le démonstratif « ces », par la gestuelle, par le ton, fait comprendre que c'est d'elles qu'il parle. L'insolence est inconvenante ; c'est pourquoi elle est comique.

- On peut même considérer que l'insolence est adressée aussi à Dorante : dans « ces femmes de bien », on peut entendre « ces femmes que vous considérez comme des femmes de bien », parce que ce ne sont pas de vulgaires prostituées, ou de vulgaires femmes vénales... mais qui en réalité n'en sont pas loin du tout ! L'insolence va en réalité très très loin, et ne peut passer que parce que l'acteur joue de façon extrêmement bouffonne, et peut-être même de façon assez indécente, comme le *gracioso*, le bouffon comique de la comédie espagnole que Corneille imite, comme il est permis à un personnage de type carnavalesque^A.
- C'est pourquoi l'on peut considérer que la fin de cette double antithèse, « un peu de vice » est prononcée avec un sourire exagérément coquin, et même sans doute avec une gestuelle assez scabreuse – c'est-à-dire indécente.
- Le sommet de l'insolence est atteint avec le v. 51, et en particulier avec l'adverbe démonstratif « ici », tout à fait idoine pour traverser le « quatrième mur ». Bien sûr, « ici » signifie « Paris », puisque la scène est à Paris, et puisque Dorante demande à Cliton de lui expliquer comment se comportent les Parisiennes. Mais « ici » signifie aussi « dans cette salle », et l'on conçoit fort bien que l'acteur désigne alors du geste les plus estimables et les plus élégantes femmes de l'assistance, placées aux premiers rangs dans le public – ce qui permet d'utiliser l'un des ressorts comiques les mieux éprouvés : la moquerie misogyne à propos de l'infidélité supposée des femmes, et en particulier des Parisiennes^B.

A. Au carnaval, il est permis d'être indécent, parce qu'il s'agit alors d'offrir un exutoire aux pulsions, au dérèglement, pour que l'ordre social puisse ensuite reprendre ses droits ; de même, au théâtre, l'indécence est permise au personnage carnavalesque parce qu'il est évidemment un bouffon, du fait de son costume et de l'exagération inhérente à sa façon de jouer.

B. On pense par exemple à la Satire de Boileau contre les femmes (*Satires*, X), publiée quelques décennies plus tard : « On peut trouver encore quelques femmes fidèles. » / – Sans doute ; et dans Paris, si je sais bien compter, / Il en

Une flagornerie bien digne de la bassesse du personnage de Cliton (vv. 52-56)

1. Ainsi, avant le v. 52, il faut ménager une large pause, d'une part pour laisser le temps aux spectateurs de rire, si l'effet est réussi. Quoi qu'il en soit, il faut que Cliton retourne plus directement à son interlocuteur, afin de relancer le dialogue : il ne s'agit plus de se moquer des femmes infidèles, mais de flatter la fatuité de Dorante – ce qui permet en passant de souligner la dite fatuité...
2. Le ton est maintenant d'une connivence exagérée, puisque tout le propos des vers 52-56 revient à dire « Vous n'avez pas besoin de mes conseils, petit coquinou... il est évident que vous avez un joli *body count* ». Ma paraphrase du propos de Cliton est certes assez vulgaire et choquante ; c'est que les sous-entendus de Cliton, et donc certainement son jeu, ne l'est pas moins.
3. On remarquera le double sens du nom « Lois » au v. 55, qui désigne à la fois les lois que l'étudiant en Droit doit étudier, et les lois morales que le jeune homme vertueux devrait s'imposer... et qu'un véritable séducteur doit savoir mépriser.
4. Notez enfin qu'il faut bien comprendre le dernier vers : le portefeuille dont il s'agit ici, c'est le porte-document, le cartable, la serviette où l'étudiant transporte ses cours. Ce que signifie Cliton, c'est que Dorante, à Poitiers, ne perdait pas son temps à étudier son Droit ; mais qu'il utilisait bien plus « intelligemment » son temps, en faisant le galant auprès des femmes.

Conclusion

Il apparaît ici un des éléments essentiels de la comédie du *Menteur* : l'un des deux valets qui assumeront la part de vulgarité incapable de saisir la légèreté des jeux aristocratiques de la galanterie, et qui en reviennent toujours à l'intérêt et à l'argent.

est jusqu'à Trois, que je pourrais citer... »